

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41602
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LA CARRIÈRE MORTELLE D'ATATÜRK S'ACHEVAIT IL Y A UN AN

Le Kémalisme, qui a toujours été une foi, est devenu un culte

Un certain recul est indispensable pour embrasser d'un coup-d'œil d'ensemble une grande vie, tout comme un grand monument.

Il y a aujourd'hui exactement un an qu'Atatürk est entré dans l'éternité. Bien avant déjà, il était entré, vivant, dans l'histoire.

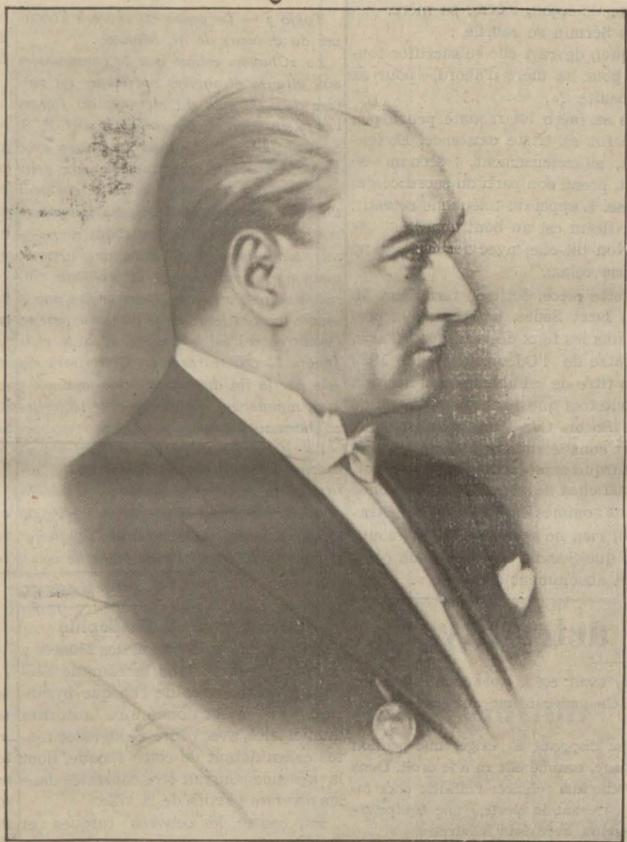
La douleur de la Nation turque, à la nouvelle de cette mort, avait eu quelque chose de déchirant dont tous les observateurs étrangers avaient été frappés. Ce peuple turc, qui, d'habitude, répugne si fort à extérioriser ses sentiments, cette foule turque dont les acclamations sont rares et qui n'a guère l'habitude d'applaudir les hommes qu'elle apprécie le plus, avait trouvé le jour des funérailles de son Sauveur des gestes d'autant plus émouvants qu'on les sentait spontanés, venus du fond du cœur généreux des masses. Ces femmes qui se tordaient les bras au passage de l'affût de canon chargé d'une chère dépouille, qu'il fallait retenir pour les empêcher de se jeter sous les roues du convoi, ces hommes dont de grosses larmes silencieuses striaient les joues n'attendaient aucune récompense, pour le spectacle de la douleur qu'ils manifestaient ; ils ne cherchaient à plaire à personne et savaient que leur geste demeurerait anonyme.

Puis, le temps passa. L'oubli ne se fit pas ; au contraire, il semble qu'Atatürk n'a jamais été aussi présent parmi son peuple que depuis qu'il ne s'y trouve plus matériellement. Mais une sorte de sérénité est venue. Le choix pour succéder au Chef défunt, de l'homme qui avait été le compagnon le plus proche de sa lutte, le dépositaire de sa pensée contribua beaucoup à apporter au peuple turc la seule consolation qu'il pouvait attendre dans sa grande douleur.

L'évocation du grand Disparu a quelque chose de plus recueilli, de plus intime.

Le kémalisme était une foi. Il est devenu un culte. Rien ne se fait d'important, d'utile, rien qui soit appelé à durer, dans ce pays, sans que le nom d'Atatürk n'y soit associé, avec un respect filial, mais aussi avec une tendresse profondément touchante.

Et cela est juste. Car quel est le domaine d'activité sociale ou politique où l'idée première, l'initiative originelle n'ait pas été sienne, dans ce pays qu'il a relevé de fond en comble, qu'il a placée de sa main puissante sur des bases entièrement différentes — autrement larges et autrement modernes que celles, vermoulues et décrépies, qui soutenaient l'instable régime ottoman ? Pendant des générations encore, tout ce qui se fera ici en faveur de la défense nationale, à laquelle il a rendu prestige et puissance, pour l'éducation et la culture publiques qui lui doivent leur instrument le plus efficace,



les caractères latins qu'il avait enseignés à son peuple, dans le domaine législatif où il a imprimé si puissamment le cachet occidental et qu'il a voulu débarrasser des derniers restes des usages archaïques, en matière d'agriculture où il a déployé un véritable apostolat — tout disons-nous — sera la continuation de « Son » œuvre, le couronnement de « Ses » initiatives, l'achèvement de « Ses » efforts. Et c'est ainsi qu'Atatürk survit et survivra longtemps encore à lui-même, qu'il continue à exercer sur ce pays qu'il a modélé suivant l'image que lui dictait son génie, une action protectrice, une vigilante égide.

G. Primi

L'hommage de la presse turque de ce matin au Chef immortel

S'IL POUVAIT ROUVRIER LES
 YEUX, VOICI LE SPECTACLE
 QU'IL AURAIT VU

L'année qui s'est écoulée depuis la mort d'Atatürk, écrit M. M. Zekeriyâ Sertel dans le «Tan» a été l'année la plus orageuse dans l'histoire du monde.

Beaucoup de petites nations européennes ont perdu leur indépendance. Le volcan qui a éclaté au centre de l'Europe avait une tendance à mettre le feu au monde entier. Les grands empires sont entrés en guerre l'un contre l'autre. La guerre pour le partage du monde qui avait menacé notre indépendance en 1914 reprenait.

Au milieu de cette grande tragédie toutes les nations subissaient une terrible épreuve. Les Etats dont l'édifice est vermoulu ont de la peine à résister

à la tempête. La jeune Turquie, elle l'a affrontée avec une sécurité courageuse et tranquille. L'édifice n'est pas ébranlé, il ne présente pas la moindre lézarde.

Au contraire, grâce aux mesures que nous avons prises, aux alliances que nous avons conclues, nous avons assuré non seulement notre propre sécurité, mais celle d'une partie de l'Europe. Et aujourd'hui, nous sommes en mesure de rapporter les mesures qui avaient été prises au début, au moment où l'on ignorait jusqu'où s'étendrait la terrible contagion de la guerre et la forme qu'elle revêtirait : les classes de réserve appelées sous les armes sont libérées, l'exportation de certains articles qui avait été interdite, redevient libre.

Si Atatürk pouvait ouvrir les yeux,

pour voir son oeuvre, voici le spectacle qui lui aurait été offert : Une union nationale ne reposant pas sur la contrainte et la violence. Des liens sincères entre tous les citoyens. Une existence qui ne présente aucune trace de séparation ou de désunion. La tranquillité et la sécurité règnent partout. Le pays qu'il avait laissé dans la paix, continue à vivre dans la paix en dépit de la terrible guerre qui a éclaté en Europe. La Turquie d'aujourd'hui aussi prospère, aussi heureuse et aussi forte que la Turquie d'il y a un an. Peut-être même l'est-elle un peu plus.

Le serment qui a été fait, les larmes aux yeux, derrière son cercueil de main tenir la révolution, a été tenu. La révolution n'a subi dans aucun domaine aucun glissement, aucune fêlure, aucun recul.

La parole que nous avons donnée à Atatürk, nous la tenons et nous continuerons à la tenir. Et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour assurer le repos à son âme.

HOMMAGE AU CHEF ETERNEL

M. Asim Us évoque avec respect dans le «Vakit» le souvenir du Grand Chef disparu :

Oui, Atatürk est mort ; mais il est mort indubitablement sans regret. Les fils de la révolution qui marchent sur ses traces ont orné son oeuvre de nouvelles victoires au cours de l'année écoulée. La jeunesse turque s'est montrée fidèle et digne du dépôt qu'elle avait reçu. Ismet İnönü qui a pris, après Lui, dans sa main sensible la présidence inamovible du parti républicain du peuple s'est affirmé non seulement la force qui, suivant le mot d'Atatürk, a vaincu la destinée hostile de la nation turque, mais comme le symbole heureux qui pouvait faire que l'on ne sentit pas son absence.

Le plus grand bienfait d'Atatürk n'a pas été de créer un nouvel Etat turc des ruines de l'empire ottoman, qui s'était effondré au milieu des secousses de la guerre mondiale ; c'est d'avoir montré à la nation la voie à suivre pour se protéger de tout danger dans le présent et l'avenir.

La plus grande preuve de cette vérité réside dans cette année que nous avons passée dans les victoires après la mort du Grand Sauveur. Inclignons-nous devant la présence morale du Chef Eternel.

LE DEUIL D'ATATURK

M. Hüseyin Cahid Yalçın revoie dans le «Yeni Sabah» que la nation turque et Atatürk sont inséparables.

La grandeur de l'oeuvre d'Atatürk nous est démontré par le fait qu'après sa mort on n'a pas ressenti le besoin de déplacer une seule pierre de l'édifice qu'il avait érigé et qui se développe de façon normale et permanente. Atatürk ne nous a pas imposé des lois susceptibles de paralyser la capacité de penser de la nation ; il nous a donné l'exemple au contraire de la façon dont il faut utiliser notre intelligence, notre jugement et notre esprit critique, en nous conformant aux conditions et aux (Voir la suite en 4ème page)

Voici le texte intégral du message à la Nation que le Président İnönü prononça le 21 novembre 1938 :

Ce message a été lu aujourd'hui au cours des cérémonies consacrées au Grand Chef Eternel.

« A la grande Nation turque,

La dépouille mortelle d'Atatürk a été portée dans sa couche de repos éternel, sur les bras respectueux de la Nation bien-aimée, au service de laquelle il a consacré toute sa vie.

Atatürk s'est révélé le jour même où nous avons été l'objet de l'accusation la plus cruelle et la plus injuste de l'histoire. Il a proclamé l'innocence et la juste cause de la Nation turque. Sa haute voix, dont, au début, on n'avait pas saisi l'importance, a fini par s'imposer à la conscience du monde entier avec une force qui n'a jamais connu de faiblesse.

Et après avoir remporté les plus grandes victoires, Atatürk, a passé sa vie uniquement à établir les droits de la Nation turque, à démontrer ses services éternels à l'humanité, ses qualités qu'elle a gravées elle-même dans l'histoire. Il avait une foi inébranlable dans la grandeur de notre Nation, dans sa puissance, dans ses vertus, dans son aptitude à la civilisation et dans les devoirs humanitaires qui lui incomparent. Lorsqu'il avait déclaré : « Heureux est celui qui se dit Turc », il avait résumé de façon significative l'amour inextinguible de son âme profonde.

Son souci principal a été de faire, par le plus court chemin, de la société turque laissée arriérée par une mauvaise conception et une mauvaise gestion, un Etat moderne des plus perfectionnés et pourvu des conceptions les plus pures de l'humanité. La République laïque, nationaliste, populiste, révolutionnaire et étatiste établie dans notre Statut Organique et ancrée aujourd'hui dans la conscience de tous les citoyens, se trouvant en fonctions, dans les milieux intellectuels et parmi les larges masses du peuple, est pour nous, avec toutes ses caractéristiques, le legs le plus précieux d'Atatürk.

Depuis sa mort, le nom et le cher souvenir d'Atatürk sont enveloppés des sentiments les plus sincèrement cordiaux de toute notre population.

L'attachement sincère témoigné envers sa personne sur tous les points du pays constitue, pour l'Etat et notre Nation, la preuve éloquent de sa puissance et de sa fidélité.

L'amour et le respect manifestés par la Nation turque envers Atatürk, ont montré au monde entier pourquoi elle constitue une source capable de former un fils comme Atatürk.

En ce moment, où nous venons de remplir envers Atatürk notre devoir de suprême hommage, je considère comme une dette sacrée d'exprimer à notre population mes sentiments de cordiale gratitude.

Une vie de fraternelle humanité entre les nations a été le plus précieux idéal d'Atatürk. Je salue comme un présage plein d'espoirs, pour l'avenir de l'humanité, le respect que sa mort a trouvé dans le monde entier. Ces paroles constituent l'expression de ma gratitude, nom de la Nation turque, envers les grandes nations qui ont participé à notre deuil avec leurs écrits, et, sur notre sol, avec leurs soldats chevaleresques et leurs éminentes personnalités.

Atatürk,...

Toi, le fondateur de notre Patrie, et le dévoué et fidèle serviteur de notre Peuple,

Toi, la figure passionnée et éminente de l'idéal humanitaire.

Toi, l'incomparable héros,

La Patrie, T'est reconnaissante.

Avec le Peuple turc, au service duquel tu as donné ta vie, nous nous inclinons, avec hommage, devant Toi. De toute ta vie, tu nous a animés du feu de ton âme. Ton cher souvenir, tel un flambeau inextinguible, tiendra nos âmes, sois en sûr, toujours en feu, toujours éveillées.

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

ISMET İNÖNÜ

M. Salih Bozok a communiqué au charge me donneras-tu ?

«Cümhuriyet» quelques souvenirs per-

sonnels dont nous détachons les lignes suivantes :

... Je n'oublierai jamais ce détail : Nous

étions un jour au Club Militaire de Salonique

où nous entretenions cordialement.

Mustafa Kemal était ce soir-là de très

bonne humeur. Il dit, en plaisantant,

aux camarades réunis autour de lui :

— Vous verrez qu'un jour viendra où

je serai votre chef à tous. Vous ne le croyez

pas, mais la fin vous convaincra !

Nuri Conker aimait fort la plaisanterie.

— Fort bien, dit-il, mais à moi quelle pays à l'autre ...

Mustafa Kemal sourit :

— Tu seras, dit-il, commandant de la 3e

armée... Si tu le préfères, je te nommerai

gouverneur d'un vilayet. Que dirais-tu du

poste de vali de Salonique ? ...

Puis, comme on en vint à parler de

Fethi bey (Fethi Okyar), Mustafa Kemal

ajouta :

— Avisez-le : je le nommerai «ambassa-

deur ambulante». Comme le budget du

gouvernement que je compte constituer se

restreint, il devra éviter les dépenses in-

utiles. Une serviette en main, il ira d'un

FEUILLETS D'HISTOIRE.

Michel Pélétchéyeff, premier ambassadeur de Russie en Turquie

Une mission diplomatique qui se termine par un échec

Par TURHAN TAN.

Les princes moscovites étaient jusqu'aux trois quarts du quinzième siècle sous l'influence des Tartares. Ce n'est qu'en 1480 que le prince Ivan III commença à agir comme un chef d'Etat indépendant.

UN PRINCE AMBITIEUX

Ivan III était un prince qui poursuivait de grands idéaux. Ce fut lui encore qui, après la prise de Constantinople par les Turcs, estima que les Russes ne devaient plus dépendre du patriarcat de Fanar et créa à Moscou un patriarcat orthodoxe russe indépendant.

IVAN III TATE LE TERRAIN

Toutefois, il sentit l'impérieux besoin de nouer des relations avec les Turcs. Poussé par cette nécessité il envoya un de ses secrétaires, nommé Kourouchine, en Crimée avec mission d'entrer en contact avec des fonctionnaires turcs et de les sonder au sujet de l'accueil qui serait réservé à Istanbul à un ambassadeur russe.

Les impressions recueillies par l'envoyé d'Ivan III en Crimée furent bonnes. Mais le tsar, désireux de connaître également l'opinion de Sultan Beyazid II qui occupait alors le trône des Osmanlis, s'adressa au Khan de Crimée, Mengli Giray et voulut savoir par son entremise ce qu'en pensait le monarque turc.

Sultan Beyazid II, répondant à ce dernier, fit connaître qu'il réserverait un accueil amical au représentant de la Russie.

LETTRES DE CREANCE

Ivan III envoya à Istanbul un ambassadeur nommé Michel Pélétchéyeff avec une lettre d'introduction ainsi conçue : « A Sultan Beyazid, Souverain des Beys de Turquie et Padiçah des terres et des mers. Nous qui, avec la grâce de Dieu, sommes le souverain unique et véritable de toutes les Russies et de beaucoup d'autres contrées, ce que nous voulons écrire à Votre Majesté c'est que nous n'avons pas pu jusqu'ici vous envoyer un ambassadeur pour vous transmettre nos amitiés.

Mais les commerçants russes ont fait le tour de votre pays et ont opéré des affaires profitables pour les deux parties. Ces commerçants n'ont souvent adressés des plaintes au sujet des injustices commises à leur égard par vos juges. Moi j'ai gardé le silence. L'année passée, le Pasa d'Azow les a obligés de creuser un fossé et à transporter des cailloux au moyen de charrettes pour divers travaux de construction. Ils alla encore plus loin en forçant nos commerçants d'Azow et de Kété à céder leurs marchandises à maints prix. Si l'un de ces commerçants tombe malade ou contique, toutes ses marchandises, si le malade meurt, on s'empara de ses marchandises. Si il guérit on ne lui restitue que la moitié de ses marchandises. On ne tient nul compte des conditions du testament. Les juges turcs ne connaissent d'autres héritiers qu'eux-mêmes pour les marchandises russes et les autres. Pour tous ces agissements injustes j'ai défendu à mes commerçants de se rendre à votre pays pour y faire du commerce. Etant donné que ces commerçants ont payé les impôts que la loi ordonne de régler et qu'ils ont été dûment autorisés à se livrer au commerce en toute liberté, pour quelle raison comment on ensuite ces injustices à leur égard ?

Connaissiez-vous tout cela ou non ? Votre père, Mehmet II était un grand et célèbre monarque. D'après la rumeur, il avait, pour nous témoigner son amitié, manifesté le désir de nous envoyer un ambassadeur, mais il n'y a pas réussi. Pourquoi ne pas voir se réaliser ce projet aujourd'hui ? Nous attendons votre réponse ».

Moscou - 31 Août 1492

UN GAFFEUR

Les instructions données à Michel Pélétchéyeff consistaient principalement à assurer le libre exercice du commerce russe en Turquie. D'après les instructions secrètes données à l'ambassadeur, ce dernier ne devait pas s'agenouiller devant le Sultan au cours de l'audience, et les entretiens politiques devaient être faits par écrit.

Malgré qu'il fût peiné de cette conduite grossière de l'ambassadeur russe, Sultan Beyazid ne s'en plaignit pas auprès d'Ivan III et dans la lettre qu'il lui adressa il lui fit savoir qu'il ferait droit à ses demandes concernant les affaires commerciales. Mais il envoya, en même temps le message suivant au Khan de Crimée, Mengli Giray.

« Le souverain de Russie avec lequel je désire établir des relations d'amitié m'a envoyé comme ambassadeur un être grossier. Je n'enverrai aucun de mes sujets en Russie pour ne pas l'exposer là-bas à un affront. Pour un Padiçah auquel il n'a été témoin que des marques de respect tant en Orient qu'en Occident il n'est pas possible d'agir autrement ».

EN LANGAGE QU'IL FALLAIT TENIR

Ivan III fut-il été informé du mécontentement de Sultan Beyazid par l'entremise de son ami intime le Khan de Crimée ou bien se rendit-il compte par lui-même de l'impression défavorable qu'avait laissée son ambassadeur mal élevé, à la cour de Constantinople ?

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête du Roi et Empereur. Demain, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S.M. Victor Emmanuel III, une messe solennelle, suivie de Te Deum aura lieu à 11 heures à la Basilique Saint Antoine à Beyoglu, avec l'intervention du délégué Apostolique.

COLONIES ETRANGERES. Une sympathique cérémonie. Le colonel Zavatiero, attaché militaire de l'ambassade d'Italie s'est rendu hier à 18 h. 30 à la « Casa d'Italia », où il a déposé une gerbe de fleurs au pied de la plaque où sont inscrits les noms des Italiens d'Istanbul morts au champ d'honneur, sur les champs de bataille de la grande guerre.

LES ARTS. « Sermin » au Théâtre de la Ville. La nouvelle pièce inscrite au programme du Théâtre de la Ville, section dramatique, a fort bonne presse. M. Seami Izzet Sedes, le critique dramatique de l'« Akşam », se félicite de ce que finalement, il nous soit donné d'applaudir une oeuvre, dont l'action, toute simple, s'écoule avec la limpidité d'une eau de source, qui ne comporte pas de symboles, de divinités, d'êtres surnaturels.

« Le souverain de Russie avec lequel je désire établir des relations d'amitié m'a envoyé comme ambassadeur un être grossier. Je n'enverrai aucun de mes sujets en Russie pour ne pas l'exposer là-bas à un affront. Pour un Padiçah auquel il n'a été témoin que des marques de respect tant en Orient qu'en Occident il n'est pas possible d'agir autrement ».

« Mon grand maître couronné ne sait pas ce que vous reprochez à l'ambassadeur Pélétchéyeff qu'il vous avait envoyé avant moi. Mais il prie Votre Majesté de savoir que beaucoup de monarques lui envoient des ambassadeurs et que ceux-ci sont entourés de respect et jouissent d'un bon accueil. Votre Majesté pourra également expérimenter cette vérité ! »

VISEES IMAGINAIRES. Sultan Beyazid se montra cette fois aussi bienveillant. Il donna suite à la requête d'Alexis Golokvastoff au sujet des affaires commerciales. Mais il ne voulut envoyer un ambassadeur à Moscou. Car, la Russie tendait la main à la Turquie non seulement pour trouver des débouchés à son commerce mais encore pour obtenir que les Turcs, qui faisaient des incursions en Pologne, ne franchissent pas aussi le territoire russe.

BAISSEZ LE VOLUME DES EMISSIONS. La Municipalité songe à interdire les émissions bruyantes de radio, sous peine d'amende. Un procès-verbal à cet égard sera remis à l'Assemblée Municipale.

LE PRIX DU SEMI-COKE. L'Etat dernier, le ministère de l'Economie avait ramené à 15 Ltqs. la tonne le prix du semi-coke. La Municipalité avait fixé, de son côté à 475 piastres le prix du transport jusqu'à Istanbul. De ce fait, le semi-coke devait être vendu à Istanbul à 1975 piastres. Mais le public ne parvenait guère à trouver du charbon en quantité suffisante pour répondre à ses besoins. A la suite d'une démarche des négociants en charbon, la Municipalité a consenti à majorer de 130 piastres, la tonne le prix du transport qu'elle avait établi. De ce fait, le semi-coke se vendra en notre ville 2.105 piastres.

Cette décision sera communiquée prochainement aux intéressés. On espère qu'elle aura pour effet de rendre plus abondants les stocks de charbon livrés au marché.

L'ÉPILOGUE. Vasil et Théologos, les deux cambriolés qui s'étaient introduits au printemps derniers chez notre directeur, rue Bomonti, Şişli, ont été condamnés chacun à quatre ans et un mois de prison par la 2ème chambre pénale du tribunal essentiel. La cour La tenu compte dans sa sentence, du fait que les deux prévenus avaient déjà un casier judiciaire fort chargé.

Entre collègues. Ils étaient trois garçons — Izzet, Ali et Nazif — qui travaillaient dans la boutique du restaurateur Ali Riza, à Sultan Ahmet. Une nuit de Ramazan, comme ils se levaient à l'heure traditionnelle du « sahur », ils s'aperçurent à certains indices que quelque chose d'anormal s'était passé dans la boutique. Ali, pris d'un pressentiment vague, se précipita vers sa valise : 2 costumes et de la lingerie qu'il y conservait avaient disparu ! Avis en fut donné aussitôt à la police.

On ne parvint pas à trouver le cambrioleur. Toutefois, Izzet et Ali ne cachèrent pas aux agents qu'ils soupçonnaient fort leur camarade Nazif d'avoir fait le coup. Ce dernier comparut donc devant le premier tribunal pénal de paix de Sultan Ahmet.

Le juge M. Resid, constatant l'absence de preuves matérielles à la charge du prévenu, décida qu'il sera jugé en tant que prévenu libre.

Le soir même Nazif se présentait chez son patron pour demander à être repris à son service. Mais Ali Riza ne voulut rien entendre. Pour lui, un garçon est comme la femme de César : il ne peut être suspecté. Et il refusa d'admettre à son service un homme dont la droiture avait pu être mise en doute.

Quelques jours passèrent. Un soir, Izzet et Ali allèrent au cinéma, à Alendar. Tout à coup, Ali reconnut le costume qui lui avait été volé ; il était porté par un spectateur du premier rang. Il s'approcha du quidam pour le mieux dévisager : c'était Nazif !

On fit intervenir les agents. Et cette fois Nazif reparut devant M. Resid avec des preuves matérielles à sa charge.

« Que voulez-vous, dit-il au juge, avec beaucoup de philosophie, ça s'est passé ainsi... »

Mais le juge, lui décida que cela ne se passerait pas comme ça. Et il a condamné l'indélicat garçon à 6 mois de prison.

Deux femmes. C'est une histoire assez compliquée : Une jeune femme, Emine, habitant à Cer-

rahaşa, avait été abandonnée par son mari. Cela arrive même aux femmes jeunes... Elle se disposait à exiger une pension alimentaire, comme elle en a le droit. Dans ce but, elle alla relancer l'infidèle chez lui. Elle vit, devant la porte, une équipe de déménageurs avec leur charrette. « Tiens, tiens, se dit-elle. Monsieur change de logis, voici qui est intéressant... » Et sans hésiter, elle suivit la voiture chargée de meubles. Elle arriva ainsi devant la maison habitée par une certaine Macide. Elle en conclut que son mari avait élu domicile chez cette dernière. De là à inférer qu'il ne partageait pas qu'un même toit avec cette dernière, il n'y avait qu'un pas. Une femme qu'anime la jalousie, même rétrospective, l'a vite franchi.

Emine, toujours à la suite des déménageurs, entra chez Macide et là, elle lui dit sa façon de voir avec autant d'énergie que de netteté. L'autre répondit sur le même ton... On avait pu conjurer à temps un crépage de chignons.

Le tribunal, constatant que, de part et d'autre, il y avait outrages et que par ailleurs les soupçons d'Emine n'étaient pas infondés, avait renvoyé les deux femmes dos à dos.

Mais ce match devait être disputé en 2 reprises. Avant-hier Macide, passant devant la maison d'Emine y vit, non sans surprise et colère, son propre mari qui y rentrait ; le nommé Talat, avec qui elle était en instance de divorce. A son tour, elle fit irruption chez sa rivale et l'insulta copieusement. Or, le tribunal qui a eu à se saisir de cette seconde affaire, a pu établir les raisons de la visite de Talat à Emine : il voulait simplement recueillir certains renseignements à la charge de son ex-épouse ; pour les besoins de son procès. Et dame, il avait songé que nul n'aurait pu le servir avec plus d'empressement qu'Emine.

Comme d'autre part les insultes proférées par Macide ont été établies d'incontestable façon cette dernière s'est vue condamner à 3 jours de prison et 1 Ltq. d'amende.

COMMUNIQUES FRANÇAIS. Paris, 9 — Communiqué du 9 novembre au soir : Journée sans incident important.

Paris 9 — Situation militaire : Pour la première fois depuis plus d'un mois, l'obscurité nocturne fut mise à profit par les Allemands. Sur tout le front de la Moselle au Rhin, les patrouilles plus fortes et plus mordantes que d'habitude vinrent attaquer les postes français. Les engagements locaux qui en résultèrent, les troupes françaises s'étant portées au secours des postes, furent très vifs. L'obscurité gênant le tir des armes automatiques, les combattants se servirent de grenades.

Les combats furent particulièrement sérieux entre la Moselle et la Sarre.

COMMUNIQUES ANGLAIS. Londres, 9 A.A. — Le ministère de l'Air annonce que 3 avions allemands engagés aujourd'hui, au-dessus de la mer du Nord, un combat avec 2 avions de reconnaissance de la Royal Air Force.

Un des avions ennemis qui a été abattu coula pendant que le second également avec la nouvelle Chine dans les mers du Sud.

L'ACTION CONTRE LE KOMINTERN SUBSISTE. Barcelone, 8 — M. Scistako Hinomata, secrétaire du ministre des affaires étrangères du Japon et chef de la mission japonaise en Espagne a déclaré au service espagnol d'action sociale que la propagande anti-communiste est une nécessité. Il a affirmé aussi l'incompatibilité idéologique du Japon et de l'U. R. S. S.

A propos de la nouvelle attitude de l'U. R. S. S. il a souligné qu'elle ne signifie pas une renonciation aux plans internationaux du bolchévisme et déclara également que le Japon ne peut être idéologiquement d'accord avec la France et l'Angleterre qui combattent ses intérêts en Chine.

MALGRE LES PROTESTATIONS DE LA FRANCE... Londres, 9 A.A. — Les japonais ont occupé récemment l'île de Wei-Tcheou sans tenir compte des protestations de la France.

LES MUSEES. Dans la cour de Ste Sophie. On sait que la direction des Musées a décidé de réunir dans la cour de Ste-Sophie des oeuvres de l'époque byzantine. Avis en est donné aux autorités municipales, avec ordre de signaler toutes celles datant de cette époque, dont la présence pourrait être constatée dans les diverses parties de la ville.

Par contre, les oeuvres turques et musulmanes qui sont l'ornement du « Çinili-kiosk », dont le transfert à Ste-Sophie avait commencé, seront ramenées à leur ancien emplacement.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 9 — Communiqué du 9 novembre au soir : Journée sans incident important.

Paris 9 — Situation militaire : Pour la première fois depuis plus d'un mois, l'obscurité nocturne fut mise à profit par les Allemands. Sur tout le front de la Moselle au Rhin, les patrouilles plus fortes et plus mordantes que d'habitude vinrent attaquer les postes français. Les engagements locaux qui en résultèrent, les troupes françaises s'étant portées au secours des postes, furent très vifs. L'obscurité gênant le tir des armes automatiques, les combattants se servirent de grenades.

Les combats furent particulièrement sérieux entre la Moselle et la Sarre.

COMMUNIQUES ANGLAIS. Londres, 9 A.A. — Le ministère de l'Air annonce que 3 avions allemands engagés aujourd'hui, au-dessus de la mer du Nord, un combat avec 2 avions de reconnaissance de la Royal Air Force.

Un des avions ennemis qui a été abattu coula pendant que le second également avec la nouvelle Chine dans les mers du Sud.

L'ACTION CONTRE LE KOMINTERN SUBSISTE. Barcelone, 8 — M. Scistako Hinomata, secrétaire du ministre des affaires étrangères du Japon et chef de la mission japonaise en Espagne a déclaré au service espagnol d'action sociale que la propagande anti-communiste est une nécessité. Il a affirmé aussi l'incompatibilité idéologique du Japon et de l'U. R. S. S.

A propos de la nouvelle attitude de l'U. R. S. S. il a souligné qu'elle ne signifie pas une renonciation aux plans internationaux du bolchévisme et déclara également que le Japon ne peut être idéologiquement d'accord avec la France et l'Angleterre qui combattent ses intérêts en Chine.

MALGRE LES PROTESTATIONS DE LA FRANCE... Londres, 9 A.A. — Les japonais ont occupé récemment l'île de Wei-Tcheou sans tenir compte des protestations de la France.

LES MUSEES. Dans la cour de Ste Sophie. On sait que la direction des Musées a décidé de réunir dans la cour de Ste-Sophie des oeuvres de l'époque byzantine. Avis en est donné aux autorités municipales, avec ordre de signaler toutes celles datant de cette époque, dont la présence pourrait être constatée dans les diverses parties de la ville.

Par contre, les oeuvres turques et musulmanes qui sont l'ornement du « Çinili-kiosk », dont le transfert à Ste-Sophie avait commencé, seront ramenées à leur ancien emplacement.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 9 A.A. — Le haut commandement de l'armée communique : Au cours des deux dernières journées, des attaques ennemies auxquelles prirent part des unités d'environ 1 ou 2 compagnies furent repoussées au Sud-Ouest de Sarrebrück et au Sud-Est de Primasens. Notre contre-attaque nous permit de faire plusieurs prisonniers.

A part une activité d'artillerie un peu plus vive, aucun événement important à signaler.

Le nombre des avions ennemis abattus le 7 novembre est de 7 dont 1 britannique. Au cours du 8 novembre, 2 avions français furent abattus ; 2 ballons captifs furent descendus en flammes par des chasseurs allemands.

On est sans nouvelles d'un avion allemand.

L'Amirauté fait connaître la perte d'un sous-marin britannique.

ment atteint, fut perdu de vue. Les deux avions britanniques ont dû interrompre leur engagement par suite de l'épuisement de leurs munitions.

Les articles significatifs de la presse de Tokio Vers une entente russo-japonaise en Extrême-Orient

Tokio 7 — La presse continue à s'occuper du discours de M. Molotov.

« Le « Chuğaï » estime que le commissaire aux affaires étrangères soviétique est sincère dans ce qu'il dit au sujet du Japon, car la situation en Europe oblige l'U. R. S. S. à entretenir de bonnes relations avec Tokio. Ce serait donc nuisible aux deux parties si les souvenirs du passé devaient diviser encore les deux grandes puissances voisines. Tandis que les relations nippo-américaines paraissent dans une impasse mauvaise, il est bon que le problème chinois soit résolu par les deux seules puissances qui ont le droit de dire leur mot en l'occurrence, c'est à dire l'U. R. S. S. et le Japon. L'activité russe en Chine sera réglée par la fin du conflit sino-japonais ; mais maintenant il est urgent de régler les relations nippo-russes. »

« Le « Kokumin » relève les méthodes mercantiles utilisées par les Etats-Unis et affirme que la patience japonaise a une limite et ne doit pas céder devant les Anglo-Américains car, après la fin de la guerre en Europe, elle devra faire front de con-

cert avec la nouvelle Chine dans les mers du Sud.

L'ACTION CONTRE LE KOMINTERN SUBSISTE. Barcelone, 8 — M. Scistako Hinomata, secrétaire du ministre des affaires étrangères du Japon et chef de la mission japonaise en Espagne a déclaré au service espagnol d'action sociale que la propagande anti-communiste est une nécessité. Il a affirmé aussi l'incompatibilité idéologique du Japon et de l'U. R. S. S.

A propos de la nouvelle attitude de l'U. R. S. S. il a souligné qu'elle ne signifie pas une renonciation aux plans internationaux du bolchévisme et déclara également que le Japon ne peut être idéologiquement d'accord avec la France et l'Angleterre qui combattent ses intérêts en Chine.

MALGRE LES PROTESTATIONS DE LA FRANCE... Londres, 9 A.A. — Les japonais ont occupé récemment l'île de Wei-Tcheou sans tenir compte des protestations de la France.

LES MUSEES. Dans la cour de Ste Sophie. On sait que la direction des Musées a décidé de réunir dans la cour de Ste-Sophie des oeuvres de l'époque byzantine. Avis en est donné aux autorités municipales, avec ordre de signaler toutes celles datant de cette époque, dont la présence pourrait être constatée dans les diverses parties de la ville.

Par contre, les oeuvres turques et musulmanes qui sont l'ornement du « Çinili-kiosk », dont le transfert à Ste-Sophie avait commencé, seront ramenées à leur ancien emplacement.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.

CHRONIQUE DE L'AIR. UNE BASE DE L'ALA LITTORIA AU MILIEU DE L'ATLANTIQUE. Rio de Janeiro, 8 — Le ministre de la Justice et de l'Intérieur a autorisé l'établissement d'un camp d'atterrissage de fortune, par la Société Italienne Ala Littoria, pour les avions de la ligne postale Rome-Amérique du Sud, à l'île Fernando de Noronha.



En France, les mobilisés qui ont plus de quatre enfants sont tendus à leur famille. — Les malheureux ! (Dessin de Comal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

SOLUTION

Par Henri BAUCHE

Le jeune couple était charmant, Raoul et sa femme Jacqueline s'étaient mariés par grand amour. Et il y avait tout le reste : de la jeunesse, de la beauté, de la fortune des deux côtés. L'avenir était lumineux. Cependant un vieil ami de la famille, homme d'expérience, avait dit d'un air apitoyé : — Pauvres enfants ! On s'était donné. Il avait expliqué : — Ils sont trop heureux. Cela me fait peur. Le bonheur se paie.

Devant les jeunes époux se dressait la vision du vaste monde ; tous deux avaient le rêve du pays lointain, de la terre nouvelle par delà les océans. Et cela se multipliait en fonction de leur tendresse, dans l'idée de jouir ensemble de spectacles grandioses et de pouvoir, plus tard, se souvenir ensemble.

Après plusieurs années d'amour et de voyages, la destinée les conduisit à Tahiti. Leur fortune n'était pas inépuisable ; il fallait gagner de l'argent. Et deux jumelles étaient venues sans tarder, bien-tôt suivies d'un garçon. Quand la famille arriva dans l'île, Loulette et Nyette avaient six ans et demi et Pierrot cinq ans. On s'installa dans une maison confortable de Papéete. Raoul avait repris une factorerie, dont les propriétaires rentraient en France. Dès le débarquement il ressentit vivement, ainsi que sa femme, la tristesse écrasante, infinie de Tahiti. Et ils eurent envie de reprendre le bateau. Mais ils restèrent...

Le pays est accablant. On s'y sent en prison. La seule promenade est le tour de l'île, sur une bande circulaire, plate, étroite, autour de la montagne. On y vit comme sur le bord d'un immense chapeau haut de forme. L'île est morne et malsaine, pleine d'horribles maladies, dont l'éléphantiasis et la lèpre. A vrai dire, il n'y a pas grand danger pour les Européens qui pratiquent l'hygiène et ne se mêlent pas intimement aux naturels. Mais on conte, à la colonie, d'étranges histoires de contagion. Certaines bandes de terrain, dit-on, sont dangereuses ; on prétend que ce sont des terres à lèpre. A Tahiti, le bacille de Hansen est chez lui, endémique, dans l'eau, dans l'air, ou dans le sol : on s'infecterait en respirant trop près d'un malade ou en marchant pieds nus. Certaines nourritures, peut-être aussi... Se tenir extrêmement propre, éviter tout contact avec les indigènes inconnus, ce sont là des précautions nécessaires ; avec cela on peut dire que le danger n'existe guère, il n'y a pas une mauvaise chance sur un million.

Un jour, le médecin vint pour une petite indigestion de Pierrot. Ce n'était rien du tout. Il repartit presque aussitôt. Mais il fit porter un mot à son père, le priant de venir le voir chez lui, le soir, avec sa femme. Il leur dit d'abord qu'il n'était pas satisfait de l'état général de leurs enfants ; le climat ne leur était pas favorable. Pour leur petit garçon, en particulier, il était inquiet. Il ne précisait pas, comme s'il n'était pas sûr de son diagnostic. Mais il avait l'air soucieux... Il parla longtemps ; il semblait ne pouvoir se décider à conclure.

Enfin, le docteur déclara : — Il faudra l'isoler. Jacqueline avait compris. Elle perdit connaissance...

Il n'y avait encore qu'une tache, une petite tache, sur la poitrine de l'enfant, mais cette tache portait en elle, irrémédiablement, toute l'abomination d'une vie de lèpreux. La mauvaise chance était sortie, sur un million.

On mit le petit à l'hôpital. Il serait là en observation. Peut-être, dernier espoir, le médecin s'était-il trompé...

Puis ce fut, peu après, le tour des jumelles. La maladie débuta presque simultanément chez les deux enfants. Et cela était venu malgré l'hygiène, malgré la surveillance, malgré tout. Une maladie était descendue sur cette famille, naître si heureuse. Loulette et Nyette rejoignirent Pierre à l'hôpital.

Dans la maison désertée les parents étaient, tout d'un coup, tombés dans l'épouvante. Qu'allait-ils faire ? Laisser les enfants à l'hôpital ? C'était les abandonner. Déjà on leur en avait interdit l'entrée... Raoul ne sortait plus. Il restait toute la journée chez lui avec sa femme. Quelques amis vinrent le voir. On essayait de leur parler raison ; on les conseillait comme on pouvait.

— Vous êtes jeunes, vous vous aimez, la vie est devant vous... C'est un malheur affreux, mais vous n'y pouvez rien... Si encore vos soins pouvaient le guérir !... Mais vous ne devez pas faire un sacrifice inutile... Ils savaient tout cela. Et, par moments,

ils pensaient ainsi. Raoul avait trente-deux ans et Jacqueline n'en avait pas plus de vingt-huit ! Quand meurt un enfant qu'on chérit, va-t-on s'enfermer avec lui dans la tombe ? Puis ils avaient honte de ces pensées. Cependant, les malheureux petits leur inspiraient une horreur sacrée ; il leur semblait par instants que leurs enfants n'appartenaient plus à l'espèce humaine, que c'étaient des êtres d'une autre planète, qui ne vivent pas et ne meurent pas comme nous, mais qui ont la puissance mystérieuse de distribuer la mort lente autour d'eux, comme une sorte de châtiment qu'on n'a point mérité.

★ Enfin, les parents prirent une décision : s'enfermer avec leurs enfants dans une léproserie et attendre près d'eux la contagion et la fin. A cette époque, le valon d'Orofara n'avait pas encore été transformé en léproserie. Ils iraient donc dans l'un de ces enclos de la mort qui existent ailleurs en Océanie. Ils reprirent chez eux les petits, dans un isolement surveillé. Au premier bateau, on les transportait, avec les précautions nécessaires, tous les cinq, là-bas.

La veille du jour fixé pour le départ, le père changea d'idée... Quand le médecin, accompagné des infirmiers, vint les chercher pour l'embarquement, il trouva quatre cadavres, la femme et les trois enfants. Raoul était assis dans le jardin, derrière la maison. Un revolver était tombé à ses pieds. Il soupirait.

Il avait trouvé la meilleure solution. Aux autres, il avait évité une vie abominable. Puis, quand son tour était arrivé de partir, la folie bienfaisante était venue, oblitérant tout.

★ Raoul a été interné dans une maison de santé, en France. Il y est encore. Il a oublié les horreurs de Tahiti la maudite. Il se croit avec sa femme et les petits. Il parcourt le monde avec eux. Voyages de féerie : les longues traversées sur les mers phosphorescentes, la forêt tropicale, les temples fantastiques, les villes étincelantes sous le soleil, le changement constant du spectacle de la vie, chaque soir l'espoir d'un plus beau lendemain : le bonheur... C'est un voyage qui ne finit pas, mais qui recommence à mi-chemin, toujours et toujours. Les enfants n'ont pas grandi. Ils s'émerveillent sans cesse devant les mêmes choses, dont le renouvellement refait la nouveauté. Les époux

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istambul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timișoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourges, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, G'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Vie économique et financière

Le nouveau décret sur les exportations

Une nouvelle phase dans le commerce extérieur

Compensations et devises libres

Environ deux mois après le décret-loi du 4 septembre 1939 qui soumettait à une licence l'exportation de certains produits et interdisait la sortie de certains autres plus particulièrement nécessaires au pays, le gouvernement vient de décider de permettre à nouveau pour les pays profitant des stipulations des articles 1, 2, et 4 du décret-loi sur les importations — la libre exportation des produits suivants :

Petits pois, pois, haricots, lentilles, fèves, vesces, millet, grains de cotonson, huile, pois de chèvre, huile d'olive, chanvre, graines de lin, conserves de toutes sortes, bois de hêtre et cèdre résineux séchés — parmi les produits à l'exportation interdite figurant sur la liste « 1 » décret sub Numéro 2 / 11.869, ainsi que celle du mohair, des boyaux, de la cire, des peaux de menu bétail, d'œufs, d'olives, du sésame, des fèves et des haricots soya — parmi les produits soumis au système de licence figurant sur la liste « 2 ».

Pour les pays qui en sont pas atteints par les articles cités plus haut, l'exportation des produits susmentionnés est soumise à la licence.

L'EQUILIBRE ECONOMIQUE DU PAYS

Par cette décision, le gouvernement a voulu conserver au pays sa vigueur et son équilibre en ce qui regarde les affaires du commerce extérieur, sans, pour cela, affaiblir sa puissance et ses possibilités défensives (certaines des restrictions extraordinaires demeurent inchangées).

On est forcé de remarquer, ces derniers temps, une animation toute particulière dans la politique commerciale de la Turquie. Ainsi que nous le disions récemment, une nouvelle phase s'ouvre devant les échanges avec l'étranger, phase qui a commencé avant le déclenchement de la guerre, que celle-ci a accélérée en partie et a bouleversée aussi.

Bref, le système, du clearing tend à être remplacé sans toutefois qu'il soit brutalement et totalement éliminé.

La crise d'avant-guerre, les nécessités économiques et politiques, le fait actuel de la guerre avec ses difficultés de ravitaillement, ses hausses de prix, la nécessité dans laquelle se trouvent bon nombre d'Etats de payer en or ou en devises leurs importations, tout cela a également induit le gouvernement turc à tâcher d'obtenir, lui aussi, en échange de ses exportations un certain nombre de devises ou une certaine quantité d'or devant lui permettre une majeure liberté d'action dans le domaine des importations.

Informations et commentaires de l'Etranger

Les développements de la bataille du blé en Italie

Rome, 10. — En 1921, l'Italie acheta au dehors environ 28 millions de quintaux de blé pour une valeur de 3 milliards de lires. Depuis lors, la bataille italienne du blé a fini par retocner la situation, portant la production moyenne de cette céréale, au cours des quatre années 1921-1925, de 53.000.000 de quintaux à 70.000.000 en 1926 et à 80.000.000 en 1937-38 ; ce qui représente la quasi totalité des besoins nationaux en Italie. Mais, quelque imposants que soient à l'heure actuelle les résultats atteints, la bataille italienne du blé ne s'arrête pas pour autant. Elle sera sûrement intensifiée jusqu'à ce que la production suffise et au-delà aux besoins du pays, en tenant compte du fait que la population augmente en Italie de 400.000 âmes environ tous les ans. Et le but poursuivi avec ténacité par le Ministre italien de l'Agriculture et riche des plus belles promesses sera sans doute atteint en portant la moyenne unitaire de production du blé (à la faveur d'un aménagement toujours plus rationnel des terrains) de 14 quintaux obtenus au cours des cinq dernières années à 17 quintaux. On atteindra ainsi le chiffre annuel de plus de 90 millions de quintaux.

Les réalisations des agriculteurs italiens

Rome, 10. — Parmi les réalisations industrielles des agriculteurs italiens figure la grande raffinerie de sucre de Tresigallo (prov. de Ferrare), la première appartenant à l'Association Nationale des Cultivateurs italiens de Betteraves. A Forlimpopoli (prov. de Forli) on a également commencé depuis quelque temps la construction d'un nouvel établissement (le second de ce genre) pour la production

AVIS Pendant le BAYRAM paraîtra seulement le KIZILAY à la place de tous les journaux quotidiens turcs. C'est une occasion unique de propagande pour vous, tout en participant à la bonne œuvre du KIZILAY. S'adresser à : Istanbul, Bureau de Vente du KIZILAY en face de la Poste — Tél. 22.653. O U Istanbul : İLANCILIK Şirketi, Kahraman Zade Han, derrière la Poste, au coin Ankara Caddesi. — Tél. 20094-20095.

Les entreprises industrielles qui, en 1935, étaient au nombre de 414 ont passé à 639 en 1938, avec un accroissement relatif d'ouvriers nationaux occupés, lesquels de 4.439 en 1935 sont montés à 10.926 en 1938, répartis comme suit : constructions et industrie extractive, 6.954 ; métallurgie et mécanique, 854 ; bois, 926 ; industries diverses, 2.192.

La production italienne de la fonte et de l'acier Rome, 10. — Dans les sept premiers mois de l'année en cours, la production italienne de la fonte brute a monté à 550.315 tonnes contre 479.918 pendant la même période de l'année précédente, tandis que la production nationale italienne de l'acier brut a monté à 1.362.379 tonnes contre 1.343.841 dans les sept premiers mois de 1938.

LEÇONS DE VIOLON par professeur diplômé du Conservatoire de Saratoff. S'adresser Büyük Bayram Sokak No 26.

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA Départs pour pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le vapeur Express Egitto part. le 16 Novembre à 30 Novembre à 14 Décembre à 22 Décembre

Table of shipping schedules with columns for destination (Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla, Pirée, Naples, Marseille, Gènes, Salonique, Izmir, Venise, Trieste, Burgas, Varna, Constanza, Civalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste) and dates.

Départs pour l'Amérique du Nord

Table of shipping schedules for North America with columns for destination (SAVOIA, VULCANIA, REX, SATURNIA) and dates.

Départs pour le Brésil — Plata

Table of shipping schedules for Brazil and Plata with columns for destination (NEPTUNIA) and dates.

Départs pour les Indes occidentales. — Le Mexique

Table of shipping schedules for the West Indies and Mexico with columns for destination (ARSA) and dates.

Pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique

Table of shipping schedules for Central America and the South Pacific with columns for destination (M/S VIRGILIO) and dates.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien Agence Générale d'Istanbul! Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614 "W" Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410 IZMİR TELEPHONE : 2.334 EN EGYPTÉ : FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Les derniers jours d'Atatürk

Jusqu'au bout, il lutta contre la mort avec une suprême énergie

Le Grand Chef souffrait du foie. La maladie suivait son cours normal. Une première crise fut enregistrée le 16 octobre 1938, ainsi que l'annonçait un communiqué officiel. Néanmoins, le Grand Chef conserva toute sa lucidité et son fort tempérament lui permit de supporter la crise. La maladie avait repris son cours normal.

Pendant les jours qui suivirent, Atatürk reçut plusieurs visites, s'entretenant avec ses proches et ses amis ainsi qu'avec ses médecins. L'illustre malade était sur la voie de la guérison. C'est sur ces entretiens qu'Atatürk dicta personnellement son message à l'armée à l'occasion du XV^{ème} anniversaire du régime, et le discours dont M. Celal Bayar alors premier ministre, donna lecture à l'ouverture de la G. A. N.

Puis, le jour - même de la fête de la République, Atatürk traversa une seconde crise de 16 heures. Néanmoins le Grand Chef avait pu entendre les marches et les acclamations qui s'élevaient des bateaux qui traversaient le Bosphore. Et il avait été très sensible à ces mani-

festations. Puis, jusqu'à mardi 8 novembre, l'illustre malade conserva tout son bon sens et s'entretenant avec le président du Conseil et avec ses médecins. Jusqu'à ce jour, son état général ne présentait rien d'alarmant. Le président du Conseil qui était revenu lundi à Ankara avait été heureux de pouvoir annoncer une amélioration sensible.

Toutefois, mardi matin, il y eut une nouvelle crise. Il lutta, contre la mort avec l'énergie d'un commandant en chef et d'un héros. Ceux qui l'entouraient furent frappés de sa volonté de vivre et de son extraordinaire résistance.

L'état général s'aggrava à partir de mercredi 9, Atatürk était dans le coma. La crise dura, longtemps. Et elle se déroula, cette fois, par une issue fatale, jeudi 10 novembre à 9 h. 05.

Les médecins traitants et consultants avisèrent alors le président du Conseil du triste événement. M. Celal Bayar s'inclina alors une dernière fois devant le corps du Grand Chef et c'est tout en larmes qu'il partit pour Ankara.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(Suite de la 1^{ère} page) nécessités des temps nouveaux. Il a brisé le cercle étroit des préjugés où l'esprit du Turc était emprisonné et il lui a fait obtenir la liberté et la pensée : allons, lui a-t-il dit, pense à toi-même, cherche et trouve : ta voie !

Le Turc avancera dans cette liberté permanente de l'esprit et de l'idée, en jouissant de la part de la souveraineté nationale qui lui incombe, mais dans la discipline et la solidarité. C'est là la seule voie qui conduit à Atatürk.

LE JOUR SOMBRE

Nous avons la conviction profonde, dit M. Selami Izzet, dans l'*'Ikdam'* qu'Atatürk n'est pas mortel.

Tant que le monde sera le monde, ses idées, ses pensées, son idéologie survivront et guideront la nation. Il demeurera à jamais, en qualité de Chef Éternel à la tête de la république turque.

Nous devons fêter le jour de la naissance d'Atatürk. Ce jour là sera le jour le plus heureux du Turc.

C'est une consolation pour les mortels que d'évoquer dans les larmes le jour de la disparition d'un être cher ; mais c'est un grand honneur pour une nation que de célébrer en un jour heureux une heureuse idéologie.

C'est Lui qui a rendu brillants nos jours sombres.

Nous supporterons le poids de chaque 10 Novembre comme une pierre sur notre poitrine ; ce sera notre « jour noir ». Mais il faut que le jour de Sa naissance soit le jour d'allégresse de la nation et qu'il soit célébré comme tel.

LE SOLEIL QUI LUIT DANS NOS COEURS

Atatürk, écrit M. Yunus Nadi dans

le «*Cumhuriyet*» et la «*République*» était un soleil qui s'était élevé à l'honneur de notre nation.

Le soleil qui s'était couché à notre horizon avec la disparition d'Atatürk s'est levé dans nos coeurs pour ne plus disparaître. Le soleil d'Atatürk continuera à brûler désormais dans les coeurs turcs et dans la conscience de toutes les générations à venir.

A notre sens la plus grande vertu de ce Grand Homme — qui n'eut pas son pareil non seulement dans l'histoire turque, mais aussi dans l'histoire mondiale — réside dans le fait qu'il a compris pleinement la grandeur de la nation turque. Atatürk a fait de grandes choses mais toujours avec la nation turque dans la grandeur de laquelle il avait foi. Il était sûr de la fidélité de ce peuple envers ceux qui le serviraient réellement. Il éprouvait du plaisir à le répéter sans cesse. Et nous avons senti combien cela était vrai devant la noble tristesse et la douleur poignante et infinie qui s'emparèrent de tous les coeurs turcs sans exception lorsqu'il ferma les yeux à cette vie.

Maintenant la principale consolation qui nous reste est de voir que le soleil qui a déserté notre horizon s'est levé dans nos coeurs et y luira éternellement de génération en génération. Et, grâce aux rayons féconds de ce soleil, le pays et la nation continueront à demeurer la Turquie d'Atatürk où seront réalisées — mieux encore qu'il ne l'avait pu rêver — toutes les aspirations du Grand Libérateur et Constructeur.

Nous nous inclinons avec un respect et une reconnaissance infinis devant sa chère mémoire.

L'attentat de la Burgerbraukeller M. Hitler y a échappé miraculeusement

On n'a pas encore d'indications précises au sujet des auteurs ou du groupe d'auteurs de l'attentat; mais des indices suffisants permettent d'orienter l'enquête

Münich, 9 — A la suite de l'enquête officielle menée sur place, le «*D.N.B.*» fournit les détails suivants sur l'attentat d'hier soir contre le Führer : LES CIRCONSTANCES

L'explosion meurtrière a eu lieu vers 21 heures et 20 minutes, lorsque M. Hitler avait déjà quitté la salle de la Burgerbraukeller avec presque tous les chefs nationaux-socialistes qui l'accompagnaient à la gare, où il devait prendre le train pour Berlin. Les années précédentes, le Führer commençait habituellement son discours vers 20 h. 30 et le terminait presque toujours vers 22 h. Cette fois, vu le court espace de temps dont il disposait, le Führer a anticipé son discours d'une demi-heure et a parlé seulement durant une heure. En outre, contrairement à son habitude, il n'a pas continué à s'entretenir avec ses anciens camarades, les vétérans du mouvement, mais a immédiatement pris congé d'eux pour se rendre à la gare. C'est ce qui explique qu'aucune d'entre les personnalités en vue du mouvement n'ait été blessée.

SUR LES LIEUX DE L'EXPLOSION
L'adjoint du Führer M. Hess a pris personnellement la direction des secours, immédiatement après l'explosion. Le déblaiement des débris a été réalisé dans un laps de temps minimum. Les pionniers de l'armée, les sapeurs-pompiers, les formations du parti et aussi les membres de la vieille garde du parti qui venaient de quitter la salle ont mené les travaux avec énergie et entrain.

Quant à M. Hitler la nouvelle de l'attentat lui a été annoncée une heure après dans le train qui le conduisait à Berlin.

LES VICTIMES

Par suite de l'effondrement de l'unique colonne qui soutenait la charpente caractéristique de la pittoresque taverne munichoise où se réunissait traditionnellement, le 8 novembre, la vieille garde du parti, l'écroulement de l'édifice a été total. Une masse de débris de 3 mètres de haut s'éleva à l'endroit où se trouvaient les chefs nazis.

Parmi les 6 morts dont les cadavres ont été retirés de dessous les ruines, figurait une femme ; en outre 25 blessés, tous atteints grièvement ont été admis dans les divers hôpitaux. Trois d'entre eux y sont décédés ce qui porte le nombre des morts à 9.

M. HIMMLER MENE L'ENQUETE

L'enquête qui est menée personnellement par le chef de la police du Reich M. Himmler, continue activement. La plus stricte réserve est observée, comme de juste, au sujet de son développement.

En tout cas, les indices que l'on a pu recueillir établissent nettement qu'il ne s'agit pas en l'occurrence d'un attentat spontané, mais d'un coup longuement préparé. La bombe était munie d'un détonateur à retardement. Il est démontré aussi qu'elle n'a pas été placée sur les lieux peu d'heures avant le moment de l'explosion, mais que tout a été préparé de longue main et très minutieusement.

DES INDICES

On n'a pas pu établir encore avec certitude qui sont les auteurs ou les groupes d'auteurs de l'attentat, mais l'on dispose de traces qui indiquent la direction dans laquelle devront être orientées les recherches. Le chef de la police du Reich, M. Himmler a institué une commission de spécialistes pour conduire les recherches. Le pan de mur demeuré debout sur les lieux de l'explosion est soumis à un examen particulièrement attentif.

L'EMOTION DE LA POPULATION
On remarque l'empressement avec lequel la population munichoise qui a été profondément émue par l'abject attentat, participe, dans la mesure de ses moyens aux recherches. Des hommes de toutes les classes et de tous les rangs sociaux affluent à la police et fournissent des précisions sur les circonstances et les indices qu'ils ont pu observer avant et pendant l'attentat.

LE « SERVICE SECRET »...

Toute l'Allemagne est sous l'impression de l'attentat. Le «*Deutscher Dienst*» souligne que si le Führer avait parié une heure de plus ou s'il s'était entretenu quelque temps avec ses anciens camarades de la vieille garde, la bombe aurait éclaté sur sa tête. C'est donc miraculeusement qu'il a échappé à l'attentat.

L'officieux «*Service Allemand*» ajoute :

«*Lorsque hier soir nous recevions la nouvelle de l'attentat à la Burgerbraukeller à Munich, notre sang s'arrêta pour quelques instants; mais ensuite nous avons infiniment remercié la Destinée : Le Führer vit !*

Respectueusement nous inclinons la tête devant les cercueils des morts les plus récents du mouvement. Ils sont morts pour le Führer, parce que l'attentat ne visait que lui. On a voulu l'assassiner parce qu'on croyait trapper ainsi le coeur de l'Allemagne.

Qui sont les assassins ? Aujourd'hui nous ne savons pas encore en détail comment le crime a été préparé, comment il a été possible. Mais nous savons une chose : les instigateurs, ceux qui ont donné l'argent et qui sont coupables d'une telle idée abominable; ce sont les mêmes qui ont déjà toujours employé l'assassinat dans la politique; ce sont les agents du «*Service Secret*». Derrière eux il y a les bellicistes.

Aucun événement ne peut augmenter, comme cette tentative d'assassiner, la résolution du gouvernement allemand, la volonté inébranlable du peuple allemand de vaincre et la fidélité de chacun de nous envers le Führer. Mais l'Angleterre nous connaît.

Près des cercueils de nos morts nous jurons que nous ne resterons pas à mi-chemin. La nation allemande entre bien préparée dans la lutte qui va commencer. Nous sommes résolus à ne plus lâcher des yeux l'ennemi. Après ce crime nous savons que la lutte est totale.»

MANIFESTATIONS POPULAIRES

Vers 13 heures, la population, profitant de la sortie des bureaux et des établissements publics s'est rendue en masse devant la Chancellerie. Des milliers des Berlinoises ont improvisé ainsi une imposante manifestation populaire en acclamant le Führer et chantant des hymnes nationaux.

A Dantzig également, une réunion au lieu dans la plus grande salle de la ville au cours de laquelle des discours ont été prononcés exprimant l'indignation la plus vive au sujet de l'attentat et son allégresse pour l'heureux échec de cette criminelle tentative.

L'IMPRESSIION EN ITALIE

Rome, 9 — Dès que la nouvelle de l'attentat, heureusement manqué, contre le Führer, parvint à Berlin, l'ambassadeur d'Italie M. Attolico adressa, à 2 h. 30 du matin, à M. von Ribbentrop, un message exprimant ses condoléances pour les victimes et la solidarité du peuple italien avec le peuple allemand tout entier dans l'allégresse que lui inspire l'heureux échec de l'odieuse tentative.

de l'odieuse tentative.

Dès son retour le Führer a reçu l'ambassadeur d'Italie et Mme Attolico et a accepté leurs félicitations.

Bientôt après arrivaient les télégrammes suivants :

Le Roi et Empereur a télégraphié à M. Hitler :

«*Je prie Votre Excellence d'accueillir mes plus vives félicitations pour avoir échappé au danger de l'abominable attentat qui éveille ma plus profonde indignation.*»

VITTORIO EMANUELE

Le Duce a télégraphié également : «*La nouvelle du criminel attentat contre votre personne suscite des sentiments de profonde indignation au sein du gouvernement et du peuple italiens, unis à des sentiments de regret pour les victimes, vos fidèles compagnons d'armes des premières heures du mouvement. En mon nom personnel et au nom de l'Italie fasciste, je vous adresse mes plus vives félicitations pour avoir échappé au danger constitué par l'odieuse tentative qui sera lemand autour de vous et de votre régime.*»

MUSSOLINI

Enfin, le secrétaire du parti fasciste a télégraphié au ministre Hess :

«*Je vous prie de vous faire l'interprète auprès du Führer de la vive indignation avec laquelle les Chemises Noires de Mussolini apprennent l'odieuse tentative. En se réjouissant pour le danger évité, les Chemises Noires s'unissent à moi pour vous féliciter et renouveler leurs meilleurs vœux au Chef qui conduit le peuple allemand. Agréez mon salut de camarades.*»

MUTY

Les journaux, ce soir, consacrent plusieurs colonnes, sous de gros titres à l'attentat contre M. Hitler en faisant ressortir la profonde indignation qu'il a suscitée en Italie. Ils rapportent, en première page les détails de l'attentat et publient avec un grand relief les télégrammes de félicitations du Roi et Empereur et du Duce.

ET EN HOLLANDE

La Haye, 9 — La Reine Wilhelmine a adressé un télégramme de félicitations à M. Hitler. En outre le président du Conseil a exprimé ses félicitations et celles de son gouvernement au ministre d'Allemagne pour la façon providentielle dont les jours du Führer ont été préservés. Une démarche analogue a été faite par le ministre des Pays-Bas à Berlin.

A BELGRADE, ON EVOQUE DES PRECEDENTS...

Belgrade, 9 A.A. — D. N. B. : La nouvelle de l'attentat de Munich a provoqué ici une indignation profonde et a ranimé le souvenir du Roi Alexandre qui, il y a quelques années, tomba victime d'un crime analogue. C'est avec satisfaction qu'on apprend en même temps que la coup a échoué et que le Führer est indemne.

Les toutes premières informations furent données par les sources anglaises, alors que la radio allemande ne donna la nouvelle qu'à son émission de 7 h. du matin.

On tourva l'origine des premières informations très significative. On se rappelle que lors du meurtre de M. Calinesco, président du Conseil de Roumanie, Londres était également informé du crime en un temps étonnamment court et la T. S. F. britannique pouvait répandre la nouvelle avant toutes les autres stations.

M. HULL ATTENDRA LE RAPPORT.

Washington, 10 A.A. — A un journaliste qui demandait si c'était l'usage que le gouvernement des Etats-Unis adressât un message de félicitations lorsqu'un Chef d'Etat étranger avait échappé à la mort par suite d'une tentative d'assassinat, M. Hull répondit qu'il attendra d'avoir reçu un rapport au sujet de l'attentat de Munich avant de décider l'envoi d'un message de félicitations à M. Hitler et avant de décider de l'opportunité d'un tel geste.

SOUS PRESSE

Les derniers détails sur l'attentat

Berlin, 10. (Par téléphone, de notre correspondant particulier E. Nerin). — La foule stationne devant la Wilhelmplatz et acclame constamment le Führer. La ville est assez calme. Les journaux sont littéralement arrachés.

Les nouvelles les plus étranges circulent. La bombe était de petites dimensions et avait été placée immédiatement sous l'estrade du Führer. L'explosion a fait un trou de 3 mètres de profondeur dans le plancher.

Un témoin m'a déclaré : J'ai vu une lueur, puis une formidable détonation a retenti. Le plafond s'est écroulé. La plupart de ceux qui étaient dans la salle ont été blessés ou tués.

Un grand nombre d'arrestations ont été opérées, mais on n'en communique pas le nombre.

Aucune mesure n'a encore été prise contre les Juifs.

Outre la prime de 600.000 marks promise à découvrir les auteurs de l'attentat une prime de 300.000 marks en devises étrangères est affectée à ceux qui hors d'Allemagne collaboraient dans le même but.

LA BOURSE

Ankara 9 Novembre 1939

(Cours informatifs)

		Lit.
(Ergani)		19.63
Sivas-Erzurum II		20.27
Sivas-Erzurum IV et V		20.27
Act. Ch. de Fer d'Anat		34.75

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	130.36
Paris	100 Francs	2.9525
Milan	100 Lires	6.76625
Genève	100 F. suisses	29.1475
Amsterdam	100 Florins	69.0975
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.5775
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.5925
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.1075
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.455
Bucarest	100 Leys	0.93
Belgrade	100 Dinars	2.48
Yokohama	100 Yens	30.98
Stockholm	100 Cour. S.	31.0125
Moscou	100 Roubles	

Solution

Suite de la 2^{ème} page)

n'ont pas vieilli, Jacqueline est toujours la jeune femme, heureuse, amoureuse, illuminée d'espérance... Pour l'homme en fermé, le vieil homme perpétuellement jeune, dont l'âme voyage au delà des barrières de l'impossible, l'aventure s'est arrêtée avant le drame Et il a trouvé l'éternité, à chaque instant, puisque pour lui le temps ne coule plus.

LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Londres, 9 — On a communiqué aujourd'hui aux Communes que le nombre des «*objecteurs de conscience*» qui refusent de prendre service dans l'armée s'élève à 10.000.

LE MARECHAL DE BONO EN ALBANIE

Valona, 9 — Poursuivant son voyage dans les provinces méridionales le maréchal De Bono, accompagné par le commandant supérieur des troupes est arrivé à Porto-Edda où il a été acclamé avec enthousiasme. Il est reparti ensuite pour Valona.

ITALIE ET HONGRIE

Budapest, 9. — Une délégation magyar présidée par l'ancien ministre des finances partira prochainement pour Rome où elle engagera des pourparlers en vue de développer les relations entre les deux pays.

LA ROUMANIE A L'EXPOSITION DE MILAN

Milan, 9 — On apprend que le gouvernement roumain participera officiellement à la VI^e Exposition des Arts décoratifs et industriels d'architecture moderne 1940 qui se tiendra à Milan.

VERS LA CYRENAIQUE

Naples, 9 — Par le vapeur «*Città di Tripoli*», 34 familles de colons sont parties pour la Cyrénaïque.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2463 obtenu en date du 3 Novembre 1937 et relatif à «*des préparations cosmétiques*», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2495 obtenu en Turquie en date du 10 Nov. 1937 et relatif à un «*procédé pour la fabrication de nouveaux produits de condensation*», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5^{ème} étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1437 obtenu en Turquie en date du 23 Novembre 1931 et relatif à «*un procédé de préservation contre infections*» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos 1-4, 5^{ème} étage.

Sahib : C. PRIZI

Nasrîyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han